

Title	いかにテキストの論理構成の問題に学生を意識させ導くか
Author(s)	藤平, シルヴィ
Citation	大阪外国語大学論集. 16 p.17-p.34
Issue Date	1997-02-28
oaire:version	VoR
URL	<a href="https://hdl.handle.net/11094/79714">https://hdl.handle.net/11094/79714</a>
rights	
Note	

*Osaka University Knowledge Archive : OUKA*

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

Osaka University

## いかにテキストの論理構成の問題に学生を意識させ導くか

藤 平 シルヴィ

### COMMENT SENSIBILISER LES ETUDIANTS AU PROBLEME DE L'ARTICULATION LOGIQUE D'UN TEXTE ?

Sylvie FUJHIRA

学生を、テキストの論理構成に導き、意識させること、それは、まずは、作家の思考過程を明確にたどる習慣をつけさせ、そのことで、より良いテキスト理解の方法を学習させることである。それは、また、その学習の利用・活用を通じて、当学生自身の作品製作過程の透明度を高めさせ、外国語自国語によらず、あらゆる知的厳密さの向上を推進する。

我々はここにテキスト三題と、目印、訂正、再構築、説明、構築等々の様々な演習を、提示する。

Sensibiliser les étudiants au problème de l'articulation logique d'un texte, c'est d'une part leur apprendre à mieux comprendre les textes qu'ils lisent en les habituant à mieux discerner le cheminement de la pensée de l'auteur et c'est d'autre part leur permettre, par la mise en oeuvre de ce qu'ils ont appris, d'améliorer l'intelligibilité de leurs productions écrites et les inciter dans le même temps à faire preuve d'une plus grande rigueur intellectuelle tant en langue étrangère qu'en langue maternelle. En outre, pour l'enseignant chargé des cours d'expression écrite, qu'il veuille faire faire des résumés de textes, des explications-analyses-commentaires de textes ou des dissertations, si ses étudiants ne sont pas en mesure de déceler la structure logique du texte de départ ou de présenter leurs idées selon un enchaînement logique accessible à un lecteur francophone, la tâche risque fort d'être très ardue pour ne pas dire impossible. Et comme nous aurions bien aimé trouver davantage de suggestions et de modèles dont nous aurions pu nous inspirer quand nous avons dû nous occuper de la classe d'expression écrite de quatrième année, nous avons pensé que la présentation, à titre indicatif, de quelques exercices que nous avons donné à faire à nos étudiants pourrait être utile à certains collègues. Nous tenons par ailleurs à

bien souligner ici l'importance qu'il y a —importance maintes et maintes fois confirmée par l'expérience— à ce que l'enseignant ne se contente pas de faire une correction individuelle des travaux remis par les étudiants et qu'au contraire, il s'astreigne à leur distribuer, pour chaque exercice demandé, un corrigé destiné à être revu et médité à la maison afin que les étudiants et surtout ceux dont le travail laisserait à désirer comprennent bien ce qui leur était demandé et puissent avoir sous les yeux une sorte de modèle auquel se référer lorsqu'ils souhaitent retravailler chez eux. Ce corrigé peut être rédigé par l'enseignant seul ou être la mise en forme de divers éléments proposés par les étudiants dans leurs copies ou lors d'une mise en commun orale faite en classe.

Nous allons présenter maintenant trois textes à partir desquels divers exercices de repérage, de correction, de recomposition, d'explicitation et de composition ont été demandés aux étudiants auxquels il était bien évidemment rappelé à chaque cours qu'ils devaient focaliser leur attention sur l'articulation logique. Ces textes et ces exercices sont présentés dans l'ordre chronologique suivant lequel ils ont été soumis à nos étudiants.

Dans un premier temps et à la suite de Sophie Moirand<sup>1</sup>, nous avons donné à nos étudiants un texte dont l'énorme avantage est d'être construit selon une structure très aisément repérable. Il s'agit d'un article de René Lenoir intitulé Les deux pauvretés paru dans *Le Monde* du 10 juin 1978<sup>2</sup> et que voici :

## LES DEUX PAUVRETES

par RENE LENOIR (\*)

### §

1 Dans les pays dits riches, la pauvreté étonne ou fait scandale. Pour lutter contre elle il faut la connaître. Dans nos sociétés, deux types de pauvretés coexistent qui n'appellent pas toujours les mêmes remèdes : l'une tient seulement à la faiblesse des revenus, l'autre est le résultat d'un cumul de handicaps médicaux, culturels et  
5 sociaux.

2 La première forme de pauvreté, celle à laquelle on se réfère couramment, résulte de revenus insuffisants compte tenu du niveau moyen de vie. En France, six à huit millions de personnes sont concernées. Il s'agit des deux millions de personnes âgées au minimum social (actuellement 900 F par mois) et d'un certain nombre de familles  
10 dont le chef travaille ou, s'il est chômeur, a une formation professionnelle lui

permettant d'accéder au travail, toutes personnes dont l'équilibre physiologique ou psychologique n'est ni plus ni moins perturbé que celui d'autres catégories sociales.

3        La seconde forme de pauvreté est moins connue. Pour environ cinq cent mille familles ou deux millions de personnes, la faiblesse des revenus n'est pas la cause de  
15 la pauvreté, elle est l'effet de handicaps multiples. Ces personnes sont à la fois mal logées, en mauvaise santé, sans formation professionnelle; elles vivent dans des zones dépourvues de petits équipements socio-culturels et leurs enfants sont mal ou insuffisamment scolarisés.

4        Bien entendu, la frontière entre ces deux groupes défavorisés est incertaine, et  
20 l'on passe aisément de l'un à l'autre : une maladie, un veuvage, une expulsion, ont toujours des incidences importantes chez des familles ou des individus dépourvus de réserves et dont les arrières ne sont pas assurés. Il arrive même qu'on descende dans un troisième groupe, celui des marginaux — groupe composé de quelques centaines de milliers de personnes, — pour qui le cumul des handicaps, ajouté à un complexe  
25 d'échec, rend la réinsertion sociale très difficile.

5        Pour lutter contre ces deux formes de pauvreté, que fait-on ? Que faudrait-il faire ?

6        Pour ce qui est de la première, la "pauvreté financière", les remèdes sont évidents, ce qui ne veut pas dire aisés à mettre en oeuvre. Le minimum vieillesse a  
30 plus que doublé en quatre ans. Il représente — en masse globale — plus de 30 % de l'impôt sur le revenu. Il reste encore insuffisant. Il faut poursuivre son amélioration, ce qui n'ira pas sans sacrifice pour les actifs pendant encore une dizaine d'années, période au bout de laquelle le nombre des personnes n'ayant jamais ou peu cotisé pour une retraite diminuera fortement.

7 35        En ce qui concerne les actifs, l'objectif évident est le relèvement des bas salaires: c'est l'enjeu des négociations qui s'engagent actuellement. Les syndicats comprendront-ils l'importance de cet enjeu ou resteront-ils attachés à une stricte hiérarchisation des salaires ? C'est le premier obstacle, d'ordre psychologique. Le second est d'ordre économique : ce relèvement est-il compatible avec la reconstitu-  
40 tion des fonds propres des entreprises, condition des investissements futurs ? Partout en Europe, les bons salaires coïncident avec un taux satisfaisant d'autofinancement. Reste les branches en péril compte tenu de la situation internationale (le textile par exemple, les constructions navales, etc.) et tout un secteur de petites et moyennes entreprises incapables de supporter un relèvement significatif des bas salaires. Pour

45 toutes ces entreprises, il faut compenser ce relèvement par une atténuation des charges sociales.

8        Cette façon de faire diminuerait les ressources du budget social de la nation, dont l'équilibre est tendu. On voit mal comment éviter une fiscalisation accrue de ce budget. Les derniers comptes européens connus montrent qu'il est financé par  
50 l'impôt à hauteur de 11,5% en France, 27,5% en Allemagne et 42% en Grande-Bretagne. Il est possible d'avancer dans cette voie sans chercher une harmonisation illusoire avec nos voisins.

9        Pour ce qui est de la "pauvreté-cumul de handicaps", les remèdes ne sont pas simples. Multiplier les prestations sociales — qu'il s'agisse de prestations  
55 spécialisées ou de la définition de nouveaux minimums sociaux, c'est créer ou perpétuer une mentalité d'assistés. C'est surtout appliquer un cautère sur une jambe de bois. Il faut agir sur les causes, non sur l'effet.

10       C'est à cette fin qu'a été créé le groupe interministériel Habitat et Vie sociale. Doté de moyens non négligeables, il a pour ambition de faire disparaître de la carte  
60 de France une cinquantaine de "zones grises" où ce cumul de handicaps est flagrant. Il entend agir simultanément sur les conditions de logement, l'environnement, la formation des jeunes. Sa structure permet en effet des actions coordonnées de cinq ou six administrations qui, habituellement, travaillent en ordre dispersé.

11       C'est dans ce même esprit de promotion et d'autonomie des individus et des  
65 familles que la Communauté européenne finance dans six pays des expériences de lutte contre la pauvreté dont la leçon ne peut pas encore être tirée.

12       De même, les secrétariats d'Etat au logement, à l'action sociale et au travail ont signé l'an dernier, avec l'Union nationale des fédérations d'organismes d'H.L.M., une convention qui doit permettre de mieux loger des catégories exposées (personnes  
70 isolées, âgées, familles mono-parentales, familles nombreuses, jeunes ménages, handicapés, etc.) et de coordonner les actions en leur faveur. Les praticiens de l'action sociale savent bien, par exemple, qu'une intervention précoce auprès d'une famille qui cesse de payer son loyer évite souvent une expulsion, donc l'éclatement et l'effondrement de cette famille. Encore faut-il être informé à temps, ce que la  
75 concertation entre services sociaux doit permettre.

13       Il est, enfin, un mode d'action contre la pauvreté, commun aux deux formes qu'on vient de schématiser. Quand on regarde l'histoire ou les structures sociales des autres pays, on peut comprendre la pauvreté, voire l'admettre. Mais, ce qui est

difficilement supportable, c'est le phénomène de reproduction sociale, c'est-à-dire  
 80 qu'un homme soit condamné à la pauvreté parce qu'il est né pauvre. L'instruction,  
 en principe égale pour tous, est un moyen de rapprocher les chances des enfants d'un  
 même pays; il en est un autre qu'il faut employer avec ténacité : c'est donner à  
 tous les enfants un environnement à peu près semblable. Cela signifie des espaces  
 verts, des aires de jeux, des équipements sportifs, culturels et sociaux à peu près  
 85 identiques, quels que soient les quartiers. Une aide différenciée aux communes,  
 inversement proportionnelle à leur richesse, peut contribuer à cette harmonisation de  
 l'environnement des jeunes Français.

14 La lutte contre la pauvreté est-elle compatible avec la situation de la France,  
 notamment avec les contraintes internationales actuelles ? La réponse est oui, pour  
 90 quatre raisons, dont deux sont d'ordre moral et les deux autres d'ordre économique.

15 Des sacrifices sont à demander à tous; ils seront d'autant mieux admis qu'ils  
 seront plus équitablement partagés et que les plus défavorisés verront que leur  
 condition est prise en considération.

16 Par ailleurs, dans ce contrat social qui lie entre elles les personnes qui vivent sur  
 95 le même territoire, on trouve une clause implicite : celle de la solidarité qui va de  
 l'homme en état de porter des armes vers celui qui ne peut se défendre, du bien  
 portant vers le malade, de l'homme en âge de travailler vers le vieillard, des  
 familles aisées vers les plus démunies. Au-delà d'un certain "écart social maximum",  
 le contrat est perçu comme rompu.

17 100 La première considération économique est la suivante : des secteurs entiers de la  
 production nationale ne peuvent se maintenir ou progresser sans une demande du  
 marché intérieur, demande qui peut venir surtout des catégories sociales dont les  
 besoins sont encore grands (1).

18 La seconde considération économique tient au fait que, passé un certain seuil de  
 105 pauvreté, une population défavorisée, loin de concourir au progrès général de la soci-  
 été lui coûte cher. Elle fournit de gros contingents aux hôpitaux, aux centres  
 d'hébergement, aux centres de post-cure, aux prisons. Il est probable qu'à terme les  
 économies faites dans ces établissements coûteux dépasseraient les sommes  
 consacrées à mieux faire participer les familles les plus défavorisées au bien-être de  
 110 l'ensemble de la population.

19 Altruisme et égoïsme commandent donc de mener une action résolue dans ce  
 domaine. Tel peut être, tel doit être le second volet d'une politique d'ensemble dont

l'ambition est de rendre à la France, en même temps que sa vigueur, plus de cohésion et d'unité.

RENE LENOIR.

(\*) Ancien ministre, président du Carrefour social-démocrate.

(1) C'est ce qu'indique par exemple le rapport Nora, page 44 : *Le tassement des demandes traditionnelles est en partie lié à une structure déterminée des patrimoines et des revenus...*

Nous avons demandé aux étudiants d'essayer, dans un premier temps, de trouver quel était le sujet de l'article avant de tenter dans un second temps de dégager la structure du texte et d'en repérer les grandes parties.

Tous les étudiants ont rapidement compris que l'article traitait des deux formes de pauvreté que l'on rencontre dans les pays riches comme la France, à savoir la "pauvreté financière" et la "pauvreté cumul de handicaps" de même qu'ils ont vu que la majeure partie du texte était construite selon une structure binaire.

Voici le résultat auquel nous sommes arrivés après mise en commun et correction de ce que les étudiants avaient repéré :

1<sup>er</sup> § : Introduction : ...Dans nos sociétés, deux types de pauvretés...

1.4 : l'une ...

1.5 : l'autre ...

2<sup>e</sup> § : La première forme ...

3<sup>e</sup> § : La seconde forme ...

4<sup>e</sup> § : ...la frontière entre ces deux groupes défavorisés est incertaine et l'on passe aisément de l'un à l'autre;

5<sup>e</sup> § : Pour lutter contre ces deux formes de pauvreté, que fait-on ? Que faudrait-il faire?

6<sup>e</sup> § : Pour ce qui est de la première, la "pauvreté financière"  
⇒ remèdes évidents

(cas des personnes âgées)

7<sup>e</sup> § : En ce qui concerne les actifs ...

—obstacle d'ordre psychologique

—obstacle d'ordre économique

8<sup>e</sup> § : Cette façon de faire...

9<sup>e</sup> § : Pour ce qui est de la "pauvreté cumul de handicaps" ...

⇒ remèdes pas simples

10<sup>e</sup> § — exemples d'action menée

11<sup>e</sup> § — par

12<sup>e</sup> § — différents organismes.

(conséquence qu'entraînerait  
l'allègement compensatoire des  
charges sociales)

13° § : Il est enfin un mode d'action contre la pauvreté commun aux deux formes ...  
(moyen de briser le phénomène de reproduction sociale de la pauvreté)

14° § : La lutte contre la pauvreté est-elle compatible avec la situation de la France...? La réponse est oui, pour quatre raisons dont

- |                         |   |   |
|-------------------------|---|---|
| deux sont d'ordre moral | — | [ 15° §<br>16° §  |
| deux d'ordre économique | — | [ 17° § : La première considération économique<br>18° § : La seconde considération économique |

19° § : Conclusion

Quant aux grandes parties constitutives de cet article à la présentation éminemment didactique, elles ont elles aussi été facilement identifiées par les étudiants qui en ont dénombré trois et qui ont bien vu que :

- la première partie englobait les quatre premiers paragraphes et consistait en une présentation et en une définition des deux pauvretés que l'on rencontre dans les pays riches.
- la deuxième partie qui commence par une double interrogation *Pour lutter contre ces deux formes de pauvreté, que fait-on ? Que faudrait-il faire ?* et qui est la plus longue puisqu'elle s'étend sur neuf paragraphes représentant ainsi un peu plus de la moitié du texte traitait des moyens mis en oeuvre et de ceux à mettre en oeuvre pour lutter contre ces deux pauvretés.
- la troisième partie débutait elle aussi par une interrogation : *La lutte contre la pauvreté est-elle compatible avec la situation de la France, notamment avec les contraintes internationales actuelles ?* montrant ainsi clairement que la dernière partie considérait la lutte contre la pauvreté sous l'angle de la possibilité de sa mise en oeuvre eu égard à la conjoncture nationale et internationale de la France.

Après avoir fait décortiquer ce texte de René Lenoir qui est en quelque sorte un modèle de clarté et de logique dans l'exposition d'un problème accessible à tous les étudiants quelle que soit leur spécialité (littérature, philosophie, linguistique, histoire, économie, société, relations internationales, etc.) nous leur avons soumis un texte



intitulé L'anglais et les Français et qui est la traduction d'une lettre qu'un Japonais qui a vécu en France a adressée à une publication mensuelle, *Forum France*<sup>3</sup>.

## L' ANGLAIS ET LES FRANCAIS

8

1 "Les Français ne veulent pas parler anglais." C'est un préjugé largement  
partagé parmi les Japonais, surtout ceux qui n'ont jamais visité la France.

2 Pour expliquer cela, on dit souvent que les Français considèrent que le français  
est la plus belle langue du monde et que c'est pour cette raison qu'ils ne parlent pas  
5 anglais, même s'ils en sont capables.

3 Il semble que les Japonais ne sont pas les seuls à avoir ce sentiment. Pendant  
que je suivais un cours d'anglais, il m'est arrivé de parler de mon séjour en  
France à mon professeur américain. Il a tout de suite dit que les Français ne  
parlaient pas anglais. Je crois avoir deviné qu'il voulait dire en même temps que les  
10 Français sont très prétentieux.

4 Mais je doute que cette opinion ait quelque fondement. Après 6 ans de séjour en  
France, je conclus qu'ils ne parlent pas anglais parce qu'ils NE SAVENT PAS.  
Autrefois, comme l'anglais n'était pas une matière obligatoire à l'école, il est  
tout à fait normal que les gens d'un certain âge ne parlent pas anglais. Aujourd'hui,  
15 il fait partie des langues étrangères imposées à l'école et les jeunes gens ne se  
débrouillent pas mal avec l'anglais.

5 Parler une langue étrangère donne l'occasion de se vanter. Un de mes amis  
français qui étudiait le japonais et le chinois aux Langues O, m'a dit un jour qu'en  
Italie il avait été considéré comme un génie parce qu'il savait lire, écrire et parler  
20 le japonais et le chinois.

6 Comme il y a une telle différence entre le français et le japonais, un Français  
qui parle japonais ou chinois est accueilli avec une certaine stupeur et du respect en  
même temps. En fait, cet ami me parlait en japonais devant les Français surtout  
quand il y avait une présence féminine, parce qu'il voulait montrer qu'il savait  
25 parler japonais.

7 A mon avis, un certain nombre d'étudiants s'intéressent aux langues orientales  
par snobisme. Aux Langues O, qui appartiennent à l'Université de Paris III, la  
plupart des étudiants et surtout des étudiantes sont issus de familles aisées.

8 En ce qui concerne l'anglais, c'est à peu près la même chose. Parler anglais est

- 30 une preuve de son aptitude pour les Français. Peu après mon arrivée en France, j'ai souvent été invité chez des Français à des soirées au cours desquelles on m'a demandé à maintes reprises si je parlais anglais. C'était sans doute parce que je ne maîtrisais pas le français.
- 9 Un camarade de classe se vantait toujours d'être allé plusieurs fois en  
35 Angleterre. Quelques Françaises ayant étudié l'anglais disaient que la prononciation de l'anglais était belle et charmante. Une autre copine était fière d'avoir séjourné en Angleterre dans une famille et elle parlait couramment anglais.
- 10 D'après ces expériences, je peux dire que les Français ne sont pas particulièrement fiers de leur langue et que ce n'est pas par mépris qu'ils ne parlent pas anglais. Une  
40 langue n'est qu'un moyen de communication.
- 11 Pendant mon séjour en France, l'idée que le français est une belle langue ne m'a jamais traversé la tête. Parfois, je ne pouvais pas m'empêcher de me dire qu'il était désagréable d'entendre les jeunes ou les étudiants parler argot en articulant mal.
- 12 L'Académie française a beau dire qu'il faut préserver la langue française et  
45 supprimer le franglais, et le gouvernement a beau essayer de limiter le nombre des films américains sous prétexte de protéger la culture française, ces idées ne trouvent écho que parmi les classes dirigeantes. Les Français moyens, surtout les jeunes, semblent avoir un certain intérêt ou une certaine admiration envers les Etats-Unis et l'Angleterre.

Nous avons d'abord demandé aux étudiants ce qu'ils pensaient de ce texte. Tous se sont accordés à dire qu'il n'était pas construit selon une logique perceptible et qu'on ne comprenait donc pas bien où voulait en venir son auteur. Nous leur avons alors demandé de relever les incohérences et les bizarreries de ce texte. Voici la liste que nous avons établie ensemble.

— Le titre, L'anglais et les Français a semblé étrange à tous les étudiants qui se sont demandé pourquoi n'avait pas été choisi le titre Les Français et l'anglais.

— L'auteur affirme à la ligne 14 qu'ils [les Français] ne parlent pas anglais parce qu'ils NE SAVENT PAS avant d'admettre que les jeunes eux ne se débrouillent pas mal avec l'anglais (l.16) ce qui est contradictoire.

— Dans le 4<sup>e</sup> §, *cette opinion* (l.11) renvoie d'après le sens de ce qui suit à l'opinion dont il est question dans le 2<sup>e</sup> § et qui est que *les Français considèrent que le français est la*

*plus belle langue du monde et que c'est pour cette raison qu'ils ne parlent pas anglais, même s'ils en sont capables.* Or, à cause du 3<sup>e</sup> §, qui présente une sorte de digression, il y a une perte d'intelligibilité et l'on pourrait croire que cette opinion est celle qu'il croit avoir devinée chez son professeur américain à savoir que *les Français sont très prétentieux.*  
— Les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> § ne sont pas à leur place dans un texte qui prétend traiter des rapports que les Français entretiennent avec l'anglais.

— Dans le 8<sup>e</sup> §, à l'appui de son affirmation *Parler anglais est une preuve de son aptitude pour les Français*, l'auteur donne l'exemple de son cas. Or la validité de cet exemple est douteuse d'une part parce que l'auteur ne parlant pas le français à l'époque, les Français qu'il rencontrait étaient bien obligés d'essayer de se rabattre sur une autre langue, en l'occurrence l'anglais pour communiquer avec lui et d'autre part parce qu'en France, un préjugé très répandu veut que tous les Japonais parlent l'anglais couramment.

— Dans le 9<sup>e</sup> §, l'auteur cite les exemples d'un de ses camarades de classe et de quelques Françaises qui aimaient l'Angleterre ou l'anglais ou parlaient cette langue avant de conclure dans le 10<sup>e</sup> § : *D'après ces expériences, je peux dire que les Français ne sont pas particulièrement fiers de leur langue et que ce n'est pas par mépris qu'ils ne parlent pas anglais.* Or les exemples ne portant que sur un nombre très limité de personnes, ils ne permettent pas de faire porter de façon suffisamment convaincante la conclusion sur les Français.

— On ne comprend pas pourquoi le 9<sup>e</sup> § se termine par cette phrase : *Une langue n'est qu'un moyen de communication* qui n'a aucune relation perceptible avec ce qui précède immédiatement et qui, en outre, est en contradiction avec ce que l'auteur a écrit précédemment, à la ligne 17, à savoir que *Parler une langue étrangère est une occasion de se vanter* et qui montre donc qu'une langue n'est pas qu'un objet utilitaire mais qu'elle peut aussi être un objet de "prestige".

— Le 10<sup>e</sup> § qui comprend des considérations de l'auteur sur la langue française n'est certainement pas à sa place dans un texte traitant des rapports des Français et de l'anglais.

— Le dernier paragraphe tel qu'il est ne peut pas constituer une conclusion satisfaisante à ce texte.

Après la mise en évidence des points du texte qui posent problème, nous avons demandé aux étudiants de recomposer un texte intitulé Les Français et l'anglais à partir des éléments donnés par l'auteur mais en n'hésitant pas à supprimer tout ce qu'ils

jugeraient hors-sujet et en s'efforçant de réorganiser de façon logique les parties conservées. Latitude leur était laissée de modifier ou de réécrire certaines phrases si le besoin s'en faisait sentir.

Voici le résultat auquel nous sommes arrivée en prenant les meilleurs passages des meilleures copies et en les reliant les uns aux autres:

"Les Français ne veulent pas parler anglais". C'est un préjugé largement partagé parmi les Japonais, surtout ceux qui n'ont jamais visité la France.

Pour expliquer cela, on dit souvent que les Français considèrent que le français est la plus belle langue du monde et que c'est pour cette raison qu'ils ne parlent pas anglais même s'ils en sont capables.

Mais je doute que cette opinion ait quelque fondement. Après 6 ans de séjour en France, je conclus que ceux qui ne parlent pas anglais ne le font pas parce qu'ils NE SAVENT PAS. En effet, autrefois, comme l'anglais n'était pas une matière obligatoire à l'école, il est tout à fait normal que les gens d'un certain âge ne parlent pas anglais. En revanche aujourd'hui, il fait partie des langues étrangères imposées à l'école et les jeunes gens ne se débrouillent pas mal avec l'anglais. Ainsi, une copine qui avait séjourné en Angleterre dans une famille et en était fière parlait couramment l'anglais.

Par ailleurs, la volonté de l'Académie française et du gouvernement de préserver la langue française et de supprimer le franglais ne trouve guère d'écho favorable parmi les Français moyens non plus que parmi les jeunes.

D'après cela, je peux donc dire que les Français ne sont pas particulièrement fiers de leur langue et que ce n'est pas par mépris qu'ils ne parlent pas anglais.

N.B. : Les ajouts et modifications sont signalés à l'attention par des lignes verticales ou horizontales.

Il est certainement assez rare de pouvoir trouver un texte réunissant des incohérences et un défaut de logique aussi manifestes tout en traitant d'un sujet intéressant de même qu'il est peu fréquent de trouver sous la plume des élèves des défauts si évidents. Voilà pourquoi, après un cas aussi caricatural qui a l'immense mérite de montrer clairement aux étudiants la nécessité de la rigueur intellectuelle pour une expression écrite intelligible au lecteur, il faut aborder des textes aux défauts moins patents comme la lettre de Jean Kahn parue dans *Le Monde* du vendredi 11 août 1995.

## LA BOMBE CONTRE L'IMPUISSANCE

par JEAN KAHN

§

1 Le triste spectacle que ne cessent de nous présenter les grandes puissances, se  
contentant de poser des ultimatums dont on sait à l'avance qu'ils resteront sans  
effets, démontre, s'il en était besoin, la fragilité, sinon l'inexistence, au plan  
politique et militaire, des différents groupes de contact, OTAN, ONU ou institutions  
5 européennes. On se réunit dans un grand tintamarre médiatique, on menace et on  
laisse faire.

2 Pour avoir été présents à Sarajevo, en agissant pour l'évacuation et le  
sauvetage de nombreux habitants, pour avoir soutenu la communauté juive de cette  
ville, exemplaire depuis plus de trois ans dans l'action humanitaire au quotidien,  
10 nous témoignons du discrédit des différentes organisations internationales, là où se  
pratiquent de manière courante épurations ethniques et déplacements de population.

3 Pour être entendu, il faut être puissant. Avoir les moyens de s'affirmer. Les  
"alliés" d'aujourd'hui, ayant banni le mot "solidarité" de leur action, se sont  
retranchés derrière leurs intérêts nationaux, qui seuls dictent leur comportement. La  
15 France a été, de tout temps, durant cette tragédie yougoslave, aux avant-postes de  
l'action. Par sa présence militaire plus massive que celle des autres, par l'exemple au  
plan humanitaire.

4 Dans un autre domaine, en Iran, foyer de l'intégrisme islamique et sanctuaire du  
terrorisme international, tous les moyens sont utilisés pour se doter de l'arme  
20 atomique. L'on achète au prix fort les scientifiques et le matériel nécessaire aux  
Républiques de l'ancienne URSS. Imaginons le péril pour le Proche-Orient, mais aussi  
pour l'Europe tout entière si, d'aventure, l'Iran devenait puissance nucléaire.

5 Et si l'intégrisme musulman devait s'étendre aux pays du Maghreb ? Nous nous  
trouverions en première ligne.

6 25 Je ne sous-estime pas les dangers du nucléaire. J'habite, en Alsace, entre  
Catenom et Fessenheim. Je sais qu'il reste dans l'ancienne URSS près de quinze  
centrales "type Tchernobyl" en fonction. Et je n'ignore pas la fragilité politique de  
la Russie et d'autres Républiques de l'ex-Empire soviétique, où la démocratie et  
certains chefs d'Etat risquent d'être renversés. Ils pourraient être remplacés par  
30 d'autres, plus imprévisibles encore. Et l'arsenal nucléaire y est resté intact.

7 C'est pourquoi, au croisement de ces deux problématiques, nous nous devons

d'appuyer la fermeté de la position de la France en Bosnie et nous pouvons légitimement soulever la question de la pertinence de la force de dissuasion nucléaire française. Devant les atermoiements de la concertation internationale, pourrions-nous  
35 encore compter, dans le futur, sur un quelconque parapluie nucléaire ? Notre force de dissuasion n'est-elle pas la garantie de notre indépendance et, surtout, de notre sécurité ?

*JEAN KAHN est président du Congrès juif européen et président du Consistoire central israélite de France.*

Ce texte présente l'avantage de développer une argumentation solide et des idées claires sur un sujet très polémique, tout en ayant l'inconvénient de ne pas expliciter les relations qui existent entre les différents paragraphes par des mots de liaison, ce qui, pour les étudiants, rend la lecture et la perception de l'enchaînement logique du raisonnement beaucoup plus difficiles.

Dans un premier temps, nous avons donc demandé aux étudiants d'essayer de résumer en quelques mots le contenu de chaque paragraphe. Voici le résultat auquel nous sommes parvenus après une mise en commun :

- Gesticulation des organisations internationales dominées par les grandes puissances.
- Dans une ville victime de la guerre, comme Sarajevo, discrédit des organisations internationales et rôle de la communauté juive locale.
- Affirmation de l'importance de la force pour être influent et égoïsme des grandes puissances dont la France se démarque par son action.
- Danger nucléaire potentiel en provenance des pays islamistes ou pouvant le devenir.
- Danger du nucléaire civil et du nucléaire militaire dans des pays à l'instabilité politique très grande (pays de l'ex-URSS)
- En conclusion, nécessité de la force de dissuasion comme garantie de l'indépendance et de la sécurité de la France.

Après cela, nous avons demandé aux étudiants quelles étaient les deux problématiques auxquelles l'auteur faisait allusion dans son dernier paragraphe-conclusion. Non sans difficultés, les meilleurs ont fini par comprendre qu'il s'agissait d'une part de l'impuissance des organisations internationales à régler les conflits, impuissance due à l'égoïsme des grands pays et d'autre part du danger nucléaire venant de nations

incontrôlables.

A ce stade, nous avons estimé que la compréhension des étudiants devait être suffisante pour leur permettre de proposer des mots de liaison explicitant la relation logique existant implicitement entre les paragraphes. Bien entendu, toutes les propositions faites par les étudiants ont été analysées et critiquées et toute acceptation et tout refus ont été justifiés en classe. A la fin, nous sommes tombés d'accord sur ce qui suit :

Le 1<sup>er</sup> § a été laissé tel quel.

Ainsi pour être présents ... (2<sup>e</sup> §)

[ "ainsi" introduit une illustration appliquée à Sarajevo de l'idée générale présentée dans le 1<sup>er</sup> § et qui est que les organisations internationales gesticulent beaucoup mais ne font rien]

Or, pour être entendu,... (3<sup>e</sup> §)

["or" relance le raisonnement]

4<sup>e</sup> § : "Dans un autre domaine" a été jugé suffisant et l'ajout de "par ailleurs" proposé par certains, jugé redondant.

5<sup>e</sup> § : le "et" a été jugé suffisant.

Bien sûr, je ne sous-estime pas... Et je n'ignore pas non plus... (6<sup>e</sup> §) ou Je ne sous-estime certaines pas ... De même, je n'ignore pas ...

Le "C'est pourquoi" du dernier paragraphe a été jugé suffisant, l'ajout de "donc" (c'est donc pourquoi) qui avait été proposé a été jugé redondant.

A ce stade de notre étude de l'articulation logique et comme nous nous trouvions grâce à cette lettre de J. Kahn en présence d'un sujet qui, en 1995, ne pouvait laisser indifférents des Japonais, nous avons demandé aux étudiants de s'exprimer par écrit sur le problème des essais nucléaires français dans le Pacifique en les invitant bien entendu à présenter leurs arguments d'une manière logique et à recourir à bon escient à des mots de liaison.

Parmi les textes qui nous ont été remis, nous en avons choisi deux que nous avons tapés en en corrigeant les fautes d'orthographe et de grammaire et que nous avons soumis à toute la classe en vue d'une réflexion collective sur l'articulation logique et l'utilisation des mots de liaison.

Voici ces deux textes.

1<sup>er</sup> texte :

L'annonce de la reprise des essais nucléaires par la France m'a choqué. A quoi pense Monsieur Chirac ? N'est-ce pas un anachronisme ? La logique de Monsieur Chirac est contradictoire. Par exemple, il a prétendu que les essais ne présentaient pas de danger. Alors pourquoi les fait-il dans l'Océan Pacifique ? Ne devrait-il pas les faire en France ? Pourquoi les Français ne demandent-ils pas un référendum au gouvernement pour prendre une décision quant aux essais nucléaires ? Pourquoi les Français restent-ils impassibles devant le fait que l'on expose d'autres personnes, en l'occurrence les habitants de Mururoa, au danger nucléaire ? Ne devraient-ils pas assumer eux-mêmes les risques des essais nucléaires ? Mais selon la télé, plus d'un Français croit qu'il faut posséder l'arme nucléaire pour le maintien de la puissance de la France et pour sa sécurité. Je trouve que cet argument est très dangereux.  
[inachevé]

Question : A votre avis, que s'attend-on à trouver après la dernière phrase de ce texte inachevé ?

2<sup>e</sup> texte :

Maintenant au Japon, les informations parlent souvent des essais nucléaires français à Mururoa. Il y a des choses que je ne comprends pas bien. Depuis trente ans, la France en a fait deux cents fois. Mais c'est seulement maintenant que tout à coup, beaucoup de personnes commencent à être contre. Cette année est le cinquantième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Pendant la guerre, le Japon a reçu deux bombes atomiques. C'est pour ça que les Japonais n'aiment pas beaucoup le nucléaire. Mais ce n'est pas assez pour expliquer ce grand bruit.

Après la guerre, les Japonais ont décidé qu'ils n'auraient pas l'arme nucléaire. Ils sont fiers de ne pas l'avoir. Mais il y a des choses dont ils ne s'aperçoivent pas. Le Japon a contracté un traité militaire avec les Etats-Unis. Comme on le sait, les Etats-Unis ont des bombes atomiques. Ca veut dire qu'indirectement le Japon a des armes nucléaires. Pour les autres pays, cela suffit à leur faire peur. Donc, en fait, les Japonais n'ont pas le droit d'accuser la France.

Après que les étudiants ont essayé d'améliorer l'articulation logique de ces deux textes en ajoutant les mots de liaison qui faisaient défaut ou en corrigeant éventuellement ceux



qui ne convenaient pas, les propositions de chacune et chacun ont été examinées et critiquées en classe et, selon les cas, acceptées ou refusées.

Voici le résultat auquel nous sommes parvenus pour le premier texte<sup>4</sup>:

L'annonce de la reprise des essais nucléaires par la France m'a choqué. En effet, à quoi pense (donc) Monsieur Chirac ? N'est-ce pas un anachronisme ? En outre, la logique de Monsieur Chirac est contradictoire. Ainsi, il a prétendu que les essais nucléaires ne présentaient pas de danger. Alors pourquoi les fait-il dans l'Océan Pacifique ? Ne devrait-il pas les faire en France ? Par ailleurs, pourquoi les Français ne demandent-ils pas un référendum au gouvernement pour prendre une décision quant aux essais nucléaires ? Pourquoi de surcroît, les Français restent-ils impassibles devant le fait que l'on expose d'autres personnes, en l'occurrence les habitants de Mururoa, au danger nucléaire ? Ne devraient-ils pas plutôt assumer eux-mêmes les risques des essais nucléaires ? Mais selon la télé, plus d'un Français croit qu'il faut posséder l'arme nucléaire pour le maintien de la puissance de la France et pour sa sécurité. Or, je trouve que cet argument est très dangereux.

Comme le lecteur l'aura remarqué lui-même, certains des mots ajoutés n'appartiennent pas à proprement parler à la catégorie des mots de liaison mais les étudiants ont tenu à les mettre car ils donnent plus de virulence au propos. Cette remarque est valable aussi pour le deuxième texte.

A la question posée, les étudiants ont en général répondu qu'ils s'attendaient à ce que suive(nt) le ou les argument(s) justifiant l'opinion énoncée dans la dernière phrase. C'est pourquoi, nous avons choisi d'un commun accord d'utiliser "or" au début de cette phrase pour relancer le texte.

Pour le deuxième texte, la mise en commun avait dans un premier temps donné le résultat suivant :

Maintenant au Japon, les informations parlent souvent des essais nucléaires français à Mururoa. Mais il y a des choses que je ne comprends pas bien. En effet, depuis trente ans, la France en a fait deux cents fois. Mais c'est seulement maintenant que tout à coup, beaucoup de personnes commencent à être contre. Cette année est certainement le cinquantième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Or pendant la guerre, le Japon a reçu deux bombes atomiques. C'est d'ailleurs pour ça que les Japonais n'aiment pas

beaucoup le nucléaire. Mais ce n'est pas assez pour expliquer ce grand bruit.

Après la guerre, les Japonais ont décidé qu'ils n'auraient pas l'arme nucléaire et de fait, ils sont fiers de ne pas l'avoir. Mais il y a des choses dont ils ne s'aperçoivent pas. En effet, le Japon a contracté un traité militaire avec les Etats-Unis. Or, comme on le sait, les Etats-Unis ont des bombes atomiques. Ca veut dire qu'indirectement le Japon a des armes nucléaires. Et pour les autres pays, ça suffit à leur faire peur. C'est pourquoi, en réalité, les Japonais n'ont pas le droit d'accuser la France.

Le "Donc, en fait" final ayant été jugé trop sec, les étudiants ont préféré le remplacer par "C'est pourquoi, en réalité".

Ce texte qui présente clairement les idées de son auteur a l'inconvénient d'être composé de propositions indépendantes assez courtes et de ce fait de donner l'impression d'être haché. L'adjonction de mots de liaison ne remédie que très imparfaitement à ce défaut et leur multiplication dans un texte aussi ramassé ne donne pas un résultat très naturel d'autant que, comme nous l'avons fait remarquer aux étudiants, la présence de quatre "mais" en quelques lignes était excessive. C'est pourquoi, nous les avons invités à essayer d'améliorer le résultat obtenu en variant les mots de liaison ou en modifiant les tournures des phrases. Voici les propositions qui ont été faites mais il est évident que la liste n'est pas exhaustive :

— Bien que maintenant au Japon, les informations parlent souvent des essais nucléaires français à Mururoa, il y a des choses que je ne comprends pas.

— En effet, depuis trente ans, la France en a fait deux cents fois. Alors pourquoi est-ce seulement maintenant ...

— En effet, alors que depuis trente ans, la France en a fait deux cents fois, c'est seulement...

— Cette année est certes le cinquantième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, (guerre) pendant laquelle le Japon a reçu deux bombes atomiques ce qui explique que les Japonais ...

— ...des choses dont ils ne s'aperçoivent pas : le Japon ayant contracté un traité militaire avec les Etats-Unis et comme on le sait, les Etats-Unis ayant des bombes atomiques, indirectement, le Japon a des armes nucléaires.

— Or, comme on le sait, les Etats-Unis ont des bombes atomiques ce qui signifie qu'indirectement le Japon ...

— ..., les Etats-Unis ont des bombes atomiques : c'est-à-dire qu'indirectement le Japon a des armes nucléaires, ce qui suffit à faire peur aux autres pays.

— Il a bien sûr été proposé de remplacer certains "mais" par "pourtant" "cependant" ou "toutefois".

Au terme de cette brève présentation d'une de nos expériences d'enseignante chargée de la classe d'expression écrite destinée aux étudiants spécialistes de 4<sup>e</sup> année, nous tenons à souligner le bénéfice qu'ont tiré de ces quelques exercices les étudiants qui, dans leur immense majorité, ont vu leurs écrits gagner en cohérence et en clarté grâce à l'attention qu'ils ont commencé à porter à ces "petits mots" au rôle si important et au meilleur usage qu'ils ont appris à en faire. Nous espérons que les quelques pistes esquissées ci-dessus pourront donner des idées à quelques collègues.

\* \* \* \* \*

#### NOTES.

1) S. MOIRAND, *Situations d'écrit*, CLE International, 1979

2) On nous objectera sans doute que nous aurions pu utiliser un texte un peu plus récent mais pour notre défense, nous répondrons qu'en dépit de recherches presque quotidiennes dans des journaux et hebdomadaires français depuis plus de deux ans, nous n'avons pas encore réussi à trouver un texte présentant toutes les qualités de celui-ci.

3) *Forum France*, no 3, 1er juin 1995.

A vrai dire, nous avons retapé le texte en en corrigeant les fautes d'orthographe et de grammaire ainsi que les maladroites d'expression les plus criantes afin de ne pas perturber les étudiants et de ne pas risquer de les induire en erreur en leur soumettant un texte dont le français laissait quelque peu à désirer.

4) Nous tenons à rappeler ici que le but de ces exercices est de sensibiliser les étudiants au problème de l'articulation logique d'un texte et non à celui de l'élégance du style. Mais il est bien évident que l'enseignant qui souhaiterait faire travailler en même temps cet aspect de l'expression écrite pourrait très bien le faire aussi. Toutefois, on peut craindre que cela ne se fasse au détriment de l'articulation logique sur laquelle l'attention des étudiants ne serait plus exclusivement focalisée.

Nous soulignons par ailleurs que nous sommes parfaitement consciente du caractère quelque peu artificiel que peuvent prendre des textes qui regorgent de mots de liaison, mais les étudiants, à qui nous avons, cela va de soi, bien spécifié qu'il s'agissait d'un exercice tendant à pousser à l'extrême l'utilisation de ces fameux mots de liaison, n'ont quant à eux guère tendance à en abuser. Il y a donc fort peu de risques de les voir par la suite émailler leurs productions d'un nombre excessif de ces fameux mots de liaison.

(1996. 9. 11受理)